

Les frontières occidentales de la diffusion du bouddhisme en Asie centrale

Margarita Filanovič et Zamira Usmanova



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asiecentrale/436>
ISSN : 2075-5325

Éditeur

Éditions De Boccard

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 1996
Pagination : 185-201
ISBN : 2-85744-870-8
ISSN : 1270-9247

Référence électronique

Margarita Filanovič et Zamira Usmanova, « Les frontières occidentales de la diffusion du bouddhisme en Asie centrale », *Cahiers d'Asie centrale* [En ligne], 1/2 | 1996, mis en ligne le 01 février 2011, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/asiecentrale/436>

Les frontières occidentales de la diffusion du bouddhisme en Asie centrale

Margarita I. Filanovič et Zamira I. Usmanova

Né en Inde, le bouddhisme s'est, dès l'Antiquité, diffusé hors du sous-continent, suivant les routes commerciales qui reliaient de longue date l'Inde à l'Asie centrale et laissant des traces notables dans les cultures de cette région et du Turkestan oriental.

Ce phénomène a retenu l'attention des spécialistes depuis la fin du siècle dernier, notamment après la découverte de monuments bouddhiques dans le Xinjiang par des savants russes, britanniques, allemands et français. Et c'est en se fondant sur ces découvertes et sur les sources écrites que l'orientaliste V. V. Barthold mit en relief le rôle joué par le bouddhisme dans l'histoire des cultures centre-asiatiques. Pourtant, les rares sources écrites n'ont plus grand chose à livrer et les monuments découverts au début du siècle se trouvent en dehors du territoire de l'Asie centrale.

C'est seulement depuis quarante ou cinquante ans, avec les progrès notables de l'archéologie, que l'on a entrepris l'étude approfondie du bouddhisme en Asie centrale. En effet, dans ces années-là, les archéologues ont découvert en Bactriane-Tokharestân, en Sogdiane, dans le Ferghana, en Margiane, sur les territoires limitrophes et le long des anciens grands itinéraires commerciaux, des dizaines de constructions bouddhiques,

de nombreux objets de culte et des images, des textes et des inscriptions. Ce matériel ne cesse de s'enrichir grâce aux recherches scientifiques et les différences d'approche entre les savants sur le problème du bouddhisme, de son apparition, de sa diffusion et du rôle joué par cette région dans sa retransmission deviennent aussi plus évidentes.

La première divergence porte sur l'époque à laquelle serait apparu le bouddhisme en Asie centrale. R. Ghirshman, J. Harmatta, B. Litvinskij la font remonter à l'époque gréco-bactrienne, aux premiers siècles avant Jésus-Christ¹ ; d'autres, comme G. Košelenko, la placent au tournant de notre ère. Mais la plupart des chercheurs, à la suite de Foucher, sont d'avis que les monuments bouddhiques les plus anciens remontent aux premiers siècles de notre ère, à l'époque de l'apogée puis de la chute de l'empire kouchan dont les souverains (notamment Kanishka) ont favorisé cette religion².

Sans doute faut-il admettre, à la suite de B. Staviskij, que la comparaison des sources écrites et des données archéologiques révèle le sort différent du bouddhisme dans les différentes régions de l'Asie centrale³.

Pour ce qui concerne l'Asie centrale ex-soviétique, il est avéré que le bouddhisme est apparu dans le nord de la Bactriane-Tokharestân, avec des constructions bouddhiques sur la rive droite de l'Amou-Darya. Ce fait est confirmé par le matériel archéologique, les inscriptions en kharoshthî trouvées dans les complexes bouddhiques à Kara-Tepe et Fajaz-Tepe à Termez, les images sculptées d'Ajrtam, l'un des plus anciens centres bouddhistes de l'Asie centrale, les statues du temple suburbain de Dal'verzîn-Tepe, l'une des capitales de l'empire kouchan en Bactriane. En effet, l'absence d'images de bodhisattvas laisse penser que tous ces monuments appartiennent à la première école du bouddhisme (*hinayâna* ou Petit Véhicule), lorsque les bodhisattvas ne jouaient pas encore de rôle important et que leur culte n'était guère répandu.

Les périodes et les voies de la diffusion du bouddhisme dans les autres régions d'Asie centrale suscitent un vif débat depuis quelque temps. Une hypothèse faisait de l'Asie centrale, grâce aux ramifications de la Grande Route de la Soie où circulaient des moines et des prédicateurs, le centre de diffusion du bouddhisme en Asie intérieure, dans le Turkestan oriental, la Chine, l'Extrême-Orient⁴. Mais, jusqu'à présent, on n'a pas découvert sur le territoire de la Sogdiane, du Ferghana et du Semiretchié de constructions bouddhiques antérieures aux VI^e-VIII^e siècles. Selon B. Staviskij, le bouddhisme aurait pénétré dans le Turkestan

oriental directement depuis l'Inde par les cols montagneux, tandis que dans les régions du nord-est de l'Asie centrale et du Semiretchié, il serait arrivé plus tard, en provenance du Xinjiang⁵. En effet, la route animée – quoique de façon saisonnière – du col de Gilgit était empruntée non seulement par des commerçants, mais aussi par des moines et prédicateurs bouddhistes⁶. Nous pensons, quant à nous, que d'autres chemins caravaniers, traversant l'Asie centrale depuis l'Antiquité, existaient parallèlement à cette route. Des sources chinoises mentionnent, au nombre des premiers missionnaires bouddhistes, deux prédicateurs et traducteurs des textes saints, originaires de Parthie, An Shigao et An Xuan, qui arrivèrent au Turkestan chinois l'un en 148, l'autre en 181.

D'après B. Litvinskij, il y eut en Chine, jusqu'à la fin de la dynastie Jin, parmi les traducteurs des textes bouddhiques en chinois, six ou sept Chinois, six Indiens et seize personnes originaires d'Asie centrale (Yueh-tchi – Tokhares, Parthes, Sogdiens.. .)⁷. On peut supposer qu'ils ne traversèrent pas l'Inde pour aller en Chine. Le caractère international de ce corps de traducteurs témoigne aussi que l'Asie centrale, où le bouddhisme fut assez largement répandu, joua un rôle dans la transmission de cette religion plus loin vers l'est.

Les monuments bouddhiques les plus répandus en Asie centrale sont des ensembles de constructions monastiques (*vihâra*), des sanctuaires et des stûpas. Leur étude archéologique révèle les particularités des constructions bouddhiques des différentes régions centre-asiatiques et fournit un matériel supplémentaire pour préciser la date d'apparition de cette religion. La frontière nord-ouest de sa diffusion s'étend jusqu'à la Margiane (région de la vallée de la Mourgab) dont la capitale était Antioche de Margiane, mentionnée dans les œuvres d'historiens grecs et romains ainsi que dans *l'Itinéraire* d'Isidore de Charax, comme l'une des villes principales sur la route du commerce international de Rome à la Chine. Le site de Gjaur-Kala correspond à cette ville, qui remonte aux Achéménides et dont l'apogée se situe à l'époque du royaume parthe (III^e siècle av. J.-C. III siècle ap. J.-C). De plan carré irrégulier, le site est entouré de puissants remparts flanqués de tours et percés de quatre portes sur les axes principaux, et enferme la forteresse Ark-Kala qui a toujours joué un rôle de citadelle. C'est à l'angle sud-est de Gjaur-Kala et à l'extérieur de ses remparts orientaux qu'on a découvert les constructions bouddhiques les plus anciennes. L'expédition JuTAKÈ (Expédition archéologique de la Turkménie du sud), dirigée par

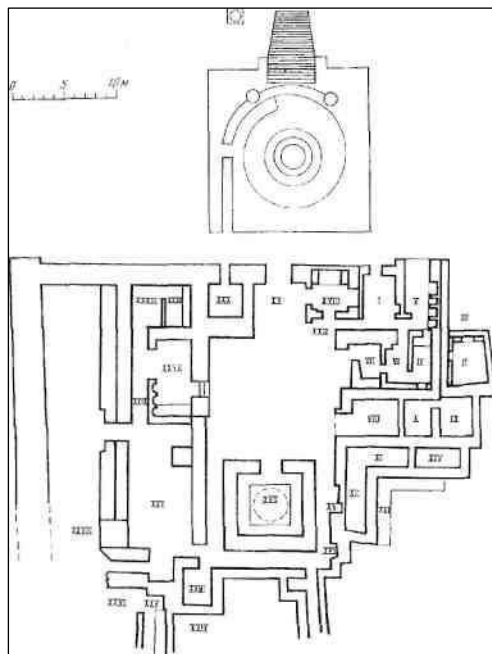
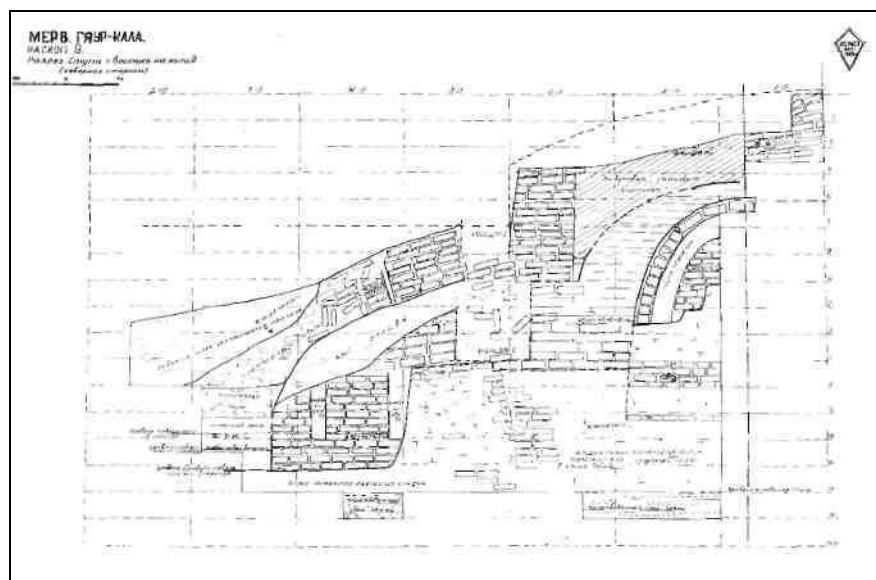


Fig. 1. Plan général de l'ensemble bouddhique de Gjur-Kala.

Fig. 2. Coupe est-ouest du stûpa.



M. Masson, à laquelle nous participâmes, ainsi que G. Košelenko et des étudiants en archéologie à l'université de Tachkent, effectuèrent les fouilles dont nous allons maintenant donner les résultats, en insistant sur deux points : l'époque d'apparition et de diffusion du bouddhisme en Margiane et les voies de sa pénétration dans cette région aux limites de l'œkoumène bouddhiste.

À l'heure actuelle, on dispose d'une documentation abondante sur le bouddhisme en Margiane⁸. Mais la divergence des dates et des opinions nous engage à revenir aux sources, c'est-à-dire aux résultats des fouilles archéologiques de Gjaur-Kala. L'étude stratigraphique des monuments bouddhiques et de leur matériel archéologique dans le contexte général de la ville offre un tableau plus dynamique et véridique de la présence des bouddhistes à Merv.

Les adeptes choisirent pour édifier leurs bâtiments une zone au sud-est de la ville où n'existait alors aucun monument. Tout d'abord, on éleva un stûpa monolithe hémisphérique d'un diamètre de 4,80 m sur une plate-forme rectangulaire et, à l'arrière, un petit sanctuaire composé d'une salle aux fenêtres en forme d'ogives et aux murs peints, où se tenaient autrefois des sculptures bouddhiques (fig. 1). Les reconstructions postérieures transformèrent la demi-sphère en une coupole reposant sur un cylindre et entourée d'un couloir avec un épais mur extérieur. Pour ce faire, on élargit la plate-forme en y ajoutant une maçonnerie renforcée par des poutres en bois (fig. 2)⁹. Les matériaux qui permettent de dater la construction sont d'une part la céramique, d'autre part des monnaies. La céramique, que l'on rencontre sous formes de tessons inclus dans la pâte à brique, présente des formes caractéristiques du II^e siècle av. J.-C.-II^e siècle ap. J.-C, ce qui signifie que la couche située autour du stûpa et d'où l'on a tiré l'argile appartient à cette époque (première période). Les trouvailles numismatiques dans la plate-forme avant comprennent cinq monnaies de cuivre frappées, selon M. Masson, par le roi sassanide Shâpur I^{er} (242-272) et des pièces en cuivre provenant de l'ancien monnayage des souverains locaux, de toute évidence d'époque arsacide, qui circulaient encore au temps des premiers Sassanides¹⁰. En particulier, une pièce trouvée dans le dallage du sanctuaire appartient au type des pièces locales « au cavalier », qui ne furent frappées qu'avant 262, date à laquelle Merv, conquise par Shâpur et incorporée à l'État sassanide, disparut des inscriptions sassanides¹¹. Ces éléments permettent de dater les constructions bouddhiques les plus anciennes de Gjaur-Kala par

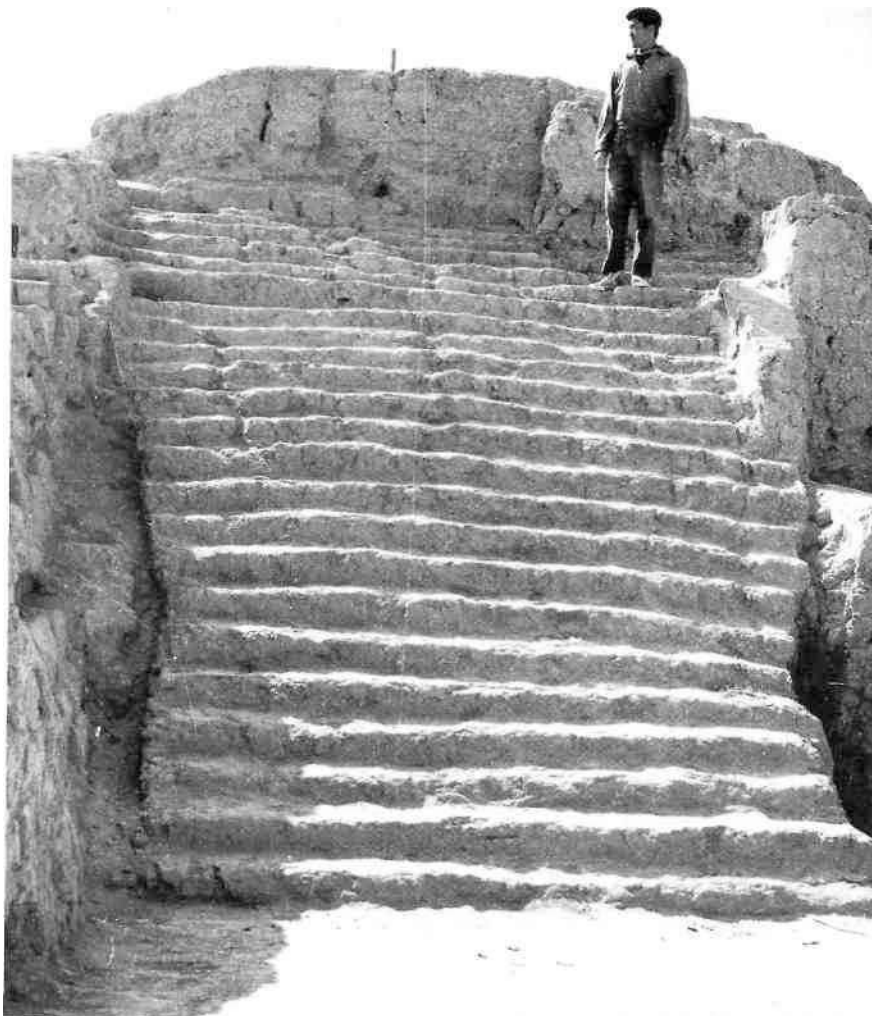


Fig. 3. Escalier du stûpa.

rapport aux données stratigraphiques postérieures, données qui attestent l'abandon et la démolition partielle du stûpa. Les couches d'usure de la construction témoignent qu'elle fut abandonnée pendant un certain temps (qui correspondrait à la deuxième période), après quoi se déroula un nouveau cycle de travaux et de reconstructions grandioses de l'ensemble bouddhique sur les ruines de l'ancien stûpa.

Pendant cette troisième période, on construisit un stûpa en forme de tour cylindrique avec une coupole couronnée de parasols d'honneur. Le stûpa, qui englobait des vestiges des constructions antérieures, fut ceint d'un nouveau couloir ; à la différence du premier, celui-ci ne l'entourait pas entièrement mais venait buter contre la maçonnerie. Peut-être y avait-il un reliquaire au bout de ce cul-de-sac. Le stûpa se dressait sur une plate-forme rectangulaire dont la façade donnait sur la ville et à laquelle on ajouta un escalier d'honneur aux marches plates (fig. 3). Des deux côtés de l'escalier s'élevaient des iwâns dont le stuc montre des traces de peinture rouge, bleue et noire, et probablement des colonnes rondes, ou *stambha*, dont il ne reste que les bases carrées. On trouva dans la maçonnerie de la plate-forme et de la tour quatorze pièces du monnayage de Shâpur II (309-379) qui peuvent servir de repères chronologiques pour dater la troisième période de construction du stûpa. Les travaux se poursuivirent : le mur extérieur du couloir de la tour, bâti à l'emplacement de la couche d'usure et qui commençait à s'affaïsser, fut renforcé par une maçonnerie ; la plate-forme fut prolongée. Des monnaies de Kavâd I^{er} (488-531), enfouies dans la maçonnerie de cette période, attestent que la quatrième phase de reconstruction de l'ensemble du stûpa s'acheva vers la fin du V^e ou le début du VI^e siècle. Au cours des troisième et quatrième périodes, le petit sanctuaire qui se trouvait au sud du stûpa fut transformé en un ensemble de vihâra, séparé du stûpa par une petite plate-forme pavée de briques. Cet ensemble comprenait trois parties, d'abord un temple et un sanctuaire, ensuite des locaux monastiques et enfin des communs, regroupés autour de la cour.

La première partie, à fonction cultuelle, entourée d'une enceinte, se composait de plusieurs salles richement décorées de peintures, de frises en haut-relief en stuc et en argile, de statues dont on a retrouvé des fragments : des pieds, des doigts, une main, des boucles, etc. Le sanctuaire carré (5,80 m x 5,80 m), à l'origine surmonté d'une coupole, était dans l'axe principal de la cour, tout au fond, entouré sur trois côtés d'un couloir extérieur, c'est-à-dire construit selon les traditions architecturales locales des bâtiments non bouddhiques. À l'intérieur du sanctuaire, en son centre, un piédestal carré servait probablement de base à un petit stûpa ou à une statue. Certes, aucun vestige de statue n'a été retrouvé là, mais on peut supposer qu'il y en avait bien une et qu'on dut l'emporter pour la cacher ailleurs aux heures tragiques. Aux IV^e-V^e siècles se dressait là une grande statue de Bouddha, qui fut ensuite délibérément brisée ; les

moines emmurèrent sa tête à côté de l'escalier du stûpa comme relique. On suppose que cette statue s'élevait en face du stûpa sous un baldaquin¹². Mais il se peut aussi qu'elle se soit trouvée à l'intérieur de ce sanctuaire sur le piédestal. Elle était en argile crue colorée en rouge. La tête de la statue semble avoir été endommagée au moment de la destruction : il n'en reste qu'un œil, des fragments de lèvres et des fragments de boucles teintés en bleu (fig. 4). D'après M. Masson, cette statue aurait occupé une place intermédiaire entre les œuvres de l'école du Gandhâra et celles de Mathurâ, puisque, toujours selon lui, elle existait nécessairement vers le IV^e siècle, au moment où elle fut restaurée et repeinte¹³.

Pour notre part, nous croyons qu'elle fut fabriquée et érigée pendant les reconstructions de la troisième période, quand fut conçu l'ensemble du vihâra, c'est-à-dire pas avant le IV^e siècle¹⁴. La tête de la statue porte l'empreinte de l'art post-gandhârien et peut être rapprochée des sculptures de l'Antiquité tardive découvertes en Bactriane-Tokharestân au temple bouddhique de Dal'verzïn-Tepe¹⁵, de Kujov-Kurgan (« la colline du genre »)¹⁶ ou de Tepe-Sardar¹⁷.

La partie monastique de l'ensemble était beaucoup plus sobre que la partie culturelle. La salle de prières surtout, avec ses murs percés de baies, diffère du reste des locaux. De la vaisselle, des lampes, quelques tessons portant des inscriptions, des monnaies des rois sassanides Narseh (293-303), Hormizd II (303-309), Shâpur II (309-379), Vâlaksh (484-488), Kavâd I^{er} (488-531) et Khosrô I^{er} (531-579), trouvés lors des fouilles du couvent, permettent de déterminer la durée totale de fréquentation du vihâra.

Vers la fin de la quatrième période, l'ensemble fut victime du vandalisme et les moines, qui voulaient sauver leurs reliques, emmurèrent à côté de l'escalier du stûpa non seulement la tête du Bouddha détruit mais aussi des manuscrits sacrés déposés dans un vase à deux anses et le reliquaire, après quoi ils quittèrent les lieux. On a retrouvé dans la couche d'écroulement des monnaies de bronze de Khosrô I^{er}, indice que ces événements ont pu se dérouler dans la seconde moitié du VI^e siècle. Le vase peint aussi est caractéristique de cette époque. Aux V^e-VI^e siècles, de tels récipients, mais sans peinture, servaient d'ossuaires dans les nécropoles zoroastriennes de Merv. Ni le vase, ni les thèmes de sa décoration n'ont à voir avec le bouddhisme. Les images des parois représentent des scènes de la vie d'un noble zoroastrien de Merv : la chasse à cheval, le festin en compagnie d'une dame, la maladie, la mort. C'est



Fig. 4. Tête de la statue du Bouddha (en argile crue).

la poésie persane évoquant la précarité de la vie humaine que l'on trouve ici traduite en langage pictural. Il semble que ce vase ait été offert au couvent dans un simple but décoratif, mais que, plus tard, on y ait dissimulé les manuscrits. Le reliquaire emmuré devant le stûpa se présentait comme une urne creuse en forme de stûpa, dont la coupole, peinte en bleu et rouge, reposait sur une base à trois marches. L'urne contenait un petit tas de cendres (censées appartenir au Bouddha) et de petits morceaux d'un matériau rose. Au-dessus du reliquaire, dans la maçonnerie en moellons, une petite niche contenait sept tablettes en terre cuite reprenant la même image d'un bodhisattva assis. Celui-ci était entouré d'un côté par une figure féminine, de l'autre, par la représentation d'un stûpa avec des rubans. Les tablettes ont livré quelques lignes écrites en brâhmî, en cours de déchiffrement. Les empreintes proviennent d'estampages fabriqués ailleurs, probablement à la fin du V^e ou au début du VI^e siècle, ce que confirme leur style. Les tessons portant des inscriptions que l'on a trouvés dans le couvent sont postérieurs à l'abandon du vihâra par les moines. Nikitin date ces inscriptions en moyen-persan, donnant des noms de zoroastriens iraniens, du VI^e-VII^e siècle¹⁸.

Mais l'histoire du bouddhisme ne s'arrête pas avec l'abandon du monument de Gjaur-Kala. À l'extérieur de la ville, à environ 600 mètres du mur est, on a découvert un autre lieu de culte, un stûpa. Il se présente comme une réplique de celui qui se trouvait en ville : une tour ronde reposant sur une plate-forme et couronnée d'une coupole. Les résultats des fouilles laissent supposer qu'elle accompagnait d'autres bâtiments culturels. Les monnaies de Khosrô I^{er}, trouvées dans la maçonnerie, permettent de dater la construction du stûpa¹⁹. Le reliquaire se présente comme un grand récipient, contenant quatre figurines en schiste foncé²⁰. Mises au jour lors de la destruction du stûpa, ces statuettes furent d'abord datées des II^e-IV^e siècles et attribuées à l'école de Gandhâra²¹. Mais Callieri – qui a découvert deux copies conformes de l'une d'elles, représentant une joueuse de harpe, l'une au musée de Peshawar, l'autre dans une exposition temporaire organisée au Musée des Arts orientaux à Rome – voit en elles plutôt des productions de la sculpture cachemirienne post-gandhârienne du début du VI^e siècle²². Ainsi l'une des figurines du reliquaire peut être datée précisément de la première moitié du VI^e siècle, où elle fut apportée du Cachemire jusqu'à Merv, mais il est difficile de déterminer si elle était destinée au reliquaire du premier stûpa ou si elle fut directement placée dans le second.

Dans le récipient cassé du second stûpa, on a également trouvé des monnaies frappées sous Khosrô I^{er} et des manuscrits écrits sur de l'écorce de bouleau. Selon Vorob'eva-Desjatovskaja, ces manuscrits, écrits en brâhmî, contiennent des extraits du canon bouddhiste traitant des règles de conduite des moines au couvent. C'est une compilation des soutras Vinaya de la doctrine de Shrivakâyana de la secte des Sarvâstivâdin appartenant à l'école *hinayâna*²³. L'analyse paléographique de cent cinquante feuilles de manuscrits les situe entre le V^e et le début du VII^e siècle²⁴. Ce qui, s'ajoutant aux monnaies frappées sous Khosrô I^{er} et à la statuette du début du VI^e siècle, ferait remonter la pose du reliquaire à la seconde moitié du VI^e siècle. Il est possible que les manuscrits aussi aient été apportés du Cachemire, foyer actif de l'école *hinayâna* ; du reste, ils présentent des particularités paléographiques propres au centre de copie des manuscrits du Cachemire²⁵.

De tout cela il ressort que le bouddhisme a joué un rôle assez important dans la vie idéologique de Merv, grande ville sur les routes du commerce, et que les constructions bouddhiques ont connu une succession ininterrompue d'événements tragiques. Ce sont les plus importants d'entre eux que nous allons retracer maintenant en les rattachant à ceux de la ville tout entière.

Après une époque d'apogée (II^e siècle av. J.-C.-II^e siècle ap. J.-C), Merv connut une certaine décadence, qui se manifesta par le rétrécissement de son territoire. En premier lieu, ce furent les parties nord-est et sud-est du site de Gjaur-Kala qui se dépeuplèrent²⁶. Alors s'y installèrent les premiers adeptes du bouddhisme, probablement des marchands indiens circulant entre Merv et l'Inde le long de la route qui traversait la Bactriane. Les objets importés de Chine et d'Inde que l'on a retrouvés lors des fouilles à Gjaur-Kala, en particulier du cinabre chinois, des coquillages de l'océan Indien et des objets en coquillages, des colliers de pierres semi-précieuses, témoignent de l'intensité des échanges commerciaux dès les premiers siècles de notre ère. Le premier stûpa et le sanctuaire furent construits dans la seconde moitié du III^e siècle, ainsi que le prouve la présence simultanée de monnaie locale et de pièces appartenant au monnayage royal des premiers Sassanides. Manifestement, ils furent bâtis par des moines tout droit venus d'Inde et conservent les formes des constructions indiennes : ainsi, le stûpa hémisphérique monté sur un piédestal représente le plus ancien type de stûpa répandu en Inde. En revanche, on utilisa à Merv des matériaux traditionnels locaux, brique crue et argile battue.

Il est possible que ces constructions remontent à l'époque « des rois de Merv ». Selon Lukonin, le roi de Merv est mentionné au nombre des courtisans d'Ardashir I^{er} mais ne fait plus partie de la cour de Shâpur I^{er}, car la dynastie fut alors renversée et Merv se retrouva englobée avec les autres régions récemment conquises par l'État sassanide en un seul domaine appelé « le Sakastân, le Turestân et l'Inde jusqu'à la mer » et gouverné par les princes royaux, le premier d'entre eux étant Narseh²⁷. Dans l'atelier monétaire de Merv, on frappait déjà la monnaie de Shâpur I^{er}, y compris les pièces en or, mais les pièces locales en bronze circulaient toujours sur les marchés de Merv. Par contre, on ne les rencontre plus dans les couches de l'époque de Shâpur II, car elles n'avaient plus cours. En tout cas, les bouddhistes s'installèrent en ville avant les persécutions infligées par les zoroastriens aux croyants des autres religions et avant les premières destructions de sanctuaires bouddhiques en Bactriane au cours de la campagne de Shâpur I^{er} dans le Kushânshahr.

À peine construit, le premier stûpa tomba à l'abandon et ses adeptes durent le quitter, probablement au moment de la lutte pour la pureté de la foi zoroastrienne, organisée et menée par Kartir. Son activité, surtout intense sous les règnes de Bahrâm I^{er} (273-276) et de Bahrâm II (276-283), aboutit à la condamnation de Mani et à la persécution des manichéens, mais seulement en Iran. Dans quatre inscriptions du Fârs, Kartir note que, grâce à lui,

« à Merv comme dans beaucoup d'autres provinces, les feux et les mages se mettent à prospérer, (...) tandis que les Juifs, les prêtres bouddhistes, les brahmanes, les nazaréens (chrétiens) et *zandîq* (manichéens) sont défaits, les images de leurs dieux détruites, les abris (temples) de *daiva* démolis et leurs habitations transformées en temples des dieux (zoroastriens)²⁸. »

Il faut noter que la liste des croyances figurant sur cette inscription correspond bien à la situation religieuse de la Margiane aux III^e-IV^e siècles telle que nous la restituent les sources écrites et les données archéologiques. Bien que le zoroastrisme fût la religion dominante en Margiane, s'y rencontraient également le christianisme, le manichéisme et le judaïsme. On y établit un évêque, puis un métropolitain. Et la diversité des rites funéraires dans la nécropole de Merv confirme la variété religieuse de la population de la ville.

La politique de répression que les rois sassanides entreprenaient de temps en temps ne changea pas. Par exemple, sous le règne de Shâpur II,

bien connu pour son intolérance, les chrétiens d'Iran furent cruellement persécutés et les territoires kouchans définitivement conquis. C'est probablement au cours d'une de ses campagnes que furent détruits les centres bouddhiques au nord de la Bactriane, en particulier Termez²⁹. Et l'on sait que Shâpur II demeura quelque temps à Merv au moment où les Chionites-Hephtalites et les Gêlânis menaçaient les marches orientales de son royaume.

C'est seulement au IV^e siècle que les chrétiens de Merv se remirent des persécutions : on voit alors leur évêque participer à un concile synodal. Ce siècle vit aussi la renaissance bouddhique à Merv. Tout l'ensemble reconstruit comprenait un stûpa cylindrique, couronné d'une coupole, un type architectural élaboré au Gandhâra, que l'on rencontre dans les constructions bouddhiques postérieures de la Bactriane, d'où il arriva en Margiane. Le plan du vihâra qui distingue bien deux parties, bâties sur deux côtés de la cour, celle du temple et celle du couvent, précédé d'un stûpa, vient aussi de Bactriane. Pourtant, dans l'ensemble de Merv, il ne présente pas une forme aussi classique que dans les monuments de la rive droite de l'Oxus (Fajaz-Tepe, par exemple). Il semble que l'agrandissement de l'empire sassanide – il finit par englober le territoire kouchan jusqu'à l'Inde – relança une circulation intense sur les anciennes routes de la soie qui, à son tour, donna un nouvel essor à la présence bouddhique à Merv. Vers la fin du IV^e siècle, dans les couvents de Kara-Tepe et Fajaz-Tepe, on change d'écriture : la kharoshthî laisse place à la brâhmî, ce qui s'explique par une arrivée massive de moines venus de Mathurâ, de l'Inde centrale et du Deccan³⁰.

Cet afflux de moines probablement venus en Margiane par la Bactriane favorisa l'épanouissement du vihâra bouddhique à Gjaur-Kala aux IV^e-V^e siècles. L'archéologie nous apprend qu'au IV^e siècle Merv connut une crise, l'activité artisanale se figea, la ville se replia progressivement sur sa moitié orientale. L'existence de la ville fut menacée par les raids nomades, toujours possibles. Les territoires désertés furent vite repris par des représentants des cultes non officiels. Vers la fin du siècle, on construisit un couvent d'ermites chrétiens au nord de l'ensemble bouddhique.

Le calme revenu, la renaissance de la ville suscita une poussée d'intolérance à l'égard des autres religions. Aux V^e-VI^e siècles, la construction et le renouvellement des travaux de fortifications donnèrent un nouvel essor au développement de la vie urbaine. C'est à cette même époque

que les constructions bouddhiques furent détruites et que les adeptes du bouddhisme, comme les chrétiens, furent chassés de la ville.

La construction de l'ensemble bouddhique dans la banlieue orientale ouvre une nouvelle page de la vie de la communauté bouddhiste qui, n'étant nullement isolée, prospéra en entretenant des rapports actifs avec des centres bouddhistes en Inde (Cachemire).

NOTES

1. R. Ghirshman (1946), J. Harmatta (1964), B. Litvinskij (1967).
2. A. Foucher, 1947 ; M. Masson, 1933 et 1941 ; G. Pugačenkova, 1967 et 1978 ; B. Staviskij, 1964, 1977 et 1979 ; E. Rtveladze, 1978 ; L. Al'baum, 1974 et 1990 ; V. Vertogradova, 1995.
3. B. Staviskij, 1995, p. 59.
4. B. Litvinskij, B. Staviskij, G. Pugačenkova.
5. Staviskij, 1995, p. 60.
6. G. Fussman, K. Jettmar.
7. Litvinskij, 1975, p. 195.
8. Masson, 1993 et 1994 ; Košelenko, 1966a, 1966b, 1984 ; Pugačenkova, 1968 ; Usmanova, 1976, 1977 et 1979 ; Pugačenkova et Usmanova, 1994 et 1995 ; Filanovič, 1974 et 1989 ; Usmanova, Filanovič et Košelenko, 1985 ; Rtveladze, 1974 ; Staviskij, 1993/1994, 1995 ; Callieri, sous presse.
9. Filanovič, 1974, p. 90-91 et 1989, fig. 4a ; Usmanova, 1974, p. 13-14.
10. Masson, 1974, p. 143. De leur côté, Loginov et Nikitin, dans leur article « Coins of Shâpur II from Merv », *Mesopotamia*, XXVIII, 1993, présentent ces cinq pièces comme appartenant au monnayage de Shâpur II (309-379), mais sans en apporter la preuve.
11. Loginov, Nikitin, 1986, p. 249.
12. Masson, 1963, p. 52.
13. Masson, 1963, p. 54.
14. Filanovič, 1974, p. 91 ; Usmanova, 1977, p. 14.
15. Pugačenkova, Turgunov, 1988.
16. Annaev, 1988, pp. 21-22.
17. Taddei, 1970, ill. 133, p. 197.
18. Nikitin, 1992, pp. 95-101.
19. Rtveladze, 1974, p. 231.
20. Masson, 1974, pp. 12-13.
21. Pugačenkova, 1966, p. 61 ; Pugačenkova, Usmanova, 1994, p. 171.

22. Callieri, sous presse. Nous tenons ici à exprimer nos plus vifs remerciements à F. Grenet et B. Maršak qui nous ont appris l'existence de ces statuettes du Cachemire, thème de la communication de Callieri au Congrès international qui s'est tenu à Rome du 9 au 12 novembre 1994 ; ainsi qu'à M. Callieri lui-même qui nous a aimablement communiqué son article avant publication.
23. Vorob'eva-Desjatovskaja, Temkin, 1966, p. 26, id., 1983, p. 73.
24. Vorob'eva-Desjatovskaja, 1988, p. 33.
25. Vorob'eva-Desjatovskaja, 1988, p. 53 ; Callieri.
26. Filanovič, 1974, p. 105.
27. Lukonin, 1969, pp. 62-63.
28. Lukonin, 1969, p. 87.
29. Lukonin, 1987, p. 234.
30. Vertogradova, 1995, p. 42.

BIBLIOGRAPHIE

- Al'baum, L. I., « Raskopki buddijskogo kompleksa Fajaz-tepe », *Drevnjaja Baktrija*, Leningrad, 1974.
- Al'baum, L. I., « Živopis svjatilišča Fajaz-tepe », *Kul'tura Srednego Vostoka*, Tachkent, 1990.
- Annaev, T. D., *Rannesrednevekove poselenija Severnogo Toxaristana*, Tachkent, 1990.
- Callieri, P., « Hephthalites in Margiana ? New evidence from the Buddhist relics in Merv », *La Persia e l'Asia Centrale da Alessandro al X secolo. Atti del Convegno internazionale*, Rome, 9-12 novembre 1994 (sous presse).
- Filanovič, M. I., « Gjaur-kala », *Trudy JuTAKE*, XV, Achgabad, 1974.
- Filanovič, M. I., « Istoriko-kulturnje arxeologičeskje tablitsy po gorodišču Gjaur-kala v Starom Merve », *Trudy JuTAKĚ*, XIX, Achgabad, 1989.
- Foucher, A., *La vieille Route de l'Inde, de Bactres à Taxila, Mémoires de la Délégation archéologique française en Afghanistan* (ci-après MDFAFA), 1-2, Paris, 1947.
- Ghirshman, R., *Begram, Recherches archéologiques et historiques sur les Kouchans*, MDFAFA, XII, Le Caire, 1946.
- Harmatta, J., « Sino-Indica », *Acta Antiqua Acad. Scient. Hungar* (ci-après *A An ASH*), XII, fasc. 1-2, 1964.
- Košelenko, G. A., « Unikal'naja Vaza iz Merva », *VDI*, 1, 1966 a.
- Košelenko, G. A., compte-rendu de T. V. Grek, E. G. Pčelina, B. A. Staviskij, *Karatepe, buddijskij peščernyj monastyr' v Starom Termeze*, 1964, *VDI*, 2, 1966b.
- Košelenko, G. A., *Kul'tura Parfii*, Moscou, 1966 c.
- Košelenko, G. A., « The beginning of Buddhism in Margiana », *A An ASH*, XIV, 1966 d.

- Košelenko, G. A., « Issledovanie buddijskix pamjatnikov v Merve ». *Drevnje kul'tury Sredenej Azii i Indii*, Leningrad, 1984.
- Litvinskij, B. A., « Maxadeva i Dutttagamani », *VDI*, 3, 1967.
- Litvinskij, B. A., « Rasprostranenie buddizma ve Srednej Azii », *Central'najia Azia v Kušanskuju èpoxu*, t. II, Moscou, 1975.
- Loginov, S. D., Nikitin, A. B., « Monety s vsadnikom iz Merva », *SA*, 3, Moscou, 1986.
- Loginov, S. D., Nikitin, A. B., « Coins of Shapur II from Merv », *Mesopotamia*, XXVIII, 1993.
- Lukonin, V. G., *Kul'tura sasanidskogo Irana*, Moscou, 1969.
- Lukonin, V. G., *Drevnij i rannesrednevekovyj Iran*, Moscou, 1987.
- Masson, M. E., *Naxodka fragmenta skulpturnogo karniza pervyx vekov n. è.*, Tachkent, 1933.
- Masson, M. E., « Iz rabot Južno-Turkmenistanskoj arxeologičeskoj kompleksnoj èkspedicii AN Turkm. SSSR v 1962 godu », *Izvestija Akademii Nauk Turkmenskogoj SSR*, Serija obščestvennyx nauk, 3, Achgabad, 1963.
- Masson, M. E., « Ot redaktora », *Trudy JuTAKE*, XV, 1974.
- Masson, M. E., « Rasprostranenie monetnyx naxodok čekana dinastii Sasanidov na territorii sovetkix respublik Srednej Azii », *Trudy JuTAKE*, XV, 1974.
- Nikitin, A. B., « Srednepersidskie nadpisi iz buddijskogo svjatilišča v Starom Merve », *VDI*, I, 1992.
- Pugačenkova, G. A., « Dve stupa na Juge Uzbekistana », *SA*, 3, 1967.
- Pugačenkova, G. A., « Gandarskaja skulptura v Merve », *Iskusstvo*, 6, 1968.
- Pugačenkova, G. A., Rtveladze E. V., *Dal'verzin-tepe, kušanskij gorod na Juge Uzbekistana*, Tachkent, 1978.
- Pugačenkova, G. A., Turgunov, B. A., « Novij buddiskij pamjatnik v Južnom Uzbekistana », *Pamjatniki kul'tury, Novye otkrytija*, Moscou, 1988.
- Pugačenkova, G. A., Usmanova, Z. I., « Buddijskij kompleks v Gjaur-kale Starogo Merva », *VDI*, I, 1994.
- Pugačenkova, G. A., Usmanova, Z. I., « Buddhist Monuments in Merv », in *The land of the gryphons, Papers on central Asian Archaeology in Antiquity*, Rome, 1995.
- Rtveladze, E. V., « Novyj buddijskij pamjatnik v Starom Merve », *Trudy JuTAKE*, XV, 1974.
- Rtveladze, E. V., « O nekotoryx osobennostjax buddizma v Severnoj Baktrii », *Markazij Ozijada urbanizacija žarajonining pajdo bulişi va rivožlaniş boskičlari*, Ma'ruzalar matni, Samarcande, 1995.
- Staviskij, B. Ja., *Kara-tepe*, I, Moscou, 1964.
- Staviskij, B. Ja., *Kušanskaja Baktrija. Problemi istorii i kul'turii*, Moscou, 1977.
- Staviskij (Stawiski), B. Ja., *Mittelasien. Kunst der Kuschan*, Leipzig, 1979.
- Staviskij, B. Ja., « The fate of Buddhism in Central Asia in the light of archaeology », *Silk Road Art and Archaeology*, 3, 1993/94.

- Staviskij, B. Ja., « Byla li drevnjaja Srednjaja Azija retranslatorom buddisma ? », *Arxeologija i xudožestvennaja kul'tura Central'noj Azii*, Résumés des communications, 2, Tachkent, 1995.
- Taddei, M., *Inde*, Genève, 1970.
- Usmanova, Z. I., « Izučenie krepostnoj steny i buddijskogo pamjatnika v Merve », *Materialy po istorii, istoriografii i arxeologii, Sbornik naučnyk trudov*, 517, Tachkent, 1976.
- Usmanova, Z. I., « Buddijskij pamjatnik v Merve », *Materialy po istorii, istoriografii i arxeologii, Sbornik naučnyk trudov*, 533, Tachkent, 1977.
- Usmanova, Z. I., « Raskopki buddijskogo pamjatnika III-IV vv. v Merve », *Uspexi sredneaziatskoj arxeologii*, 4, Leningrad, 1979.
- Usmanova, Z. I., Filanovič, M. I., Košeljenko, G. A., « Margiana », *Drevnie Gosudarstva Kavkaza i Srednej Azii*, Moscou, 1985.
- Vertogradova, V. V., *Indijskaja èpigrafika iz Kara-Tepe v Starom Termeze*, Moscou, 1995.
- Vorob'eva-Desjatovskaja, M. I., « Pamjatniki pis'mom kxaroštix i braxmi iz Sovetskoj Srednej Azii », *Istorija i kul'tura Central'noj Azii*, Moscou 1983.
- Vorob'eva-Desjatovskaja, M. I., « Rukopis'naja kniga v kul'ture Indii », *Rukopisnaja kniga v kul'ture narodov Vostoka (očerki)*, II, Moscou, 1988.
- Vorob'eva-Desjatovskaja, M. I., Temkin, E., « Indijskie rukopisi v Turkmenii », *Nauka i žizn*, I, 1966.